



NACQUEVILLE EN HAGUE : le parc anglais du Cotentin

© TGL



Un peu à l'ouest de Cherbourg, trois vallons côtiers s'unissent pour former un paradis de verdure qui baigne de ses bienfaits le château de Nacqueville, en un parc romantique de huit hectares ouvert sur un infini maritime chargé d'histoire, que l'on découvre au terme d'un long cheminement à travers bois.

Nacqueville fait partie de la nouvelle commune de La Hague depuis 2017. Son nom est attesté au XII^e siècle sous les formes *Nakevilla*, *Nachevilla* et *Naguevilla*. Sans surprise en un nord Cotentin colonisé par les Iro-

Le domaine de Nacqueville résulte de la conjonction de trois vallons dont le mouvement se poursuit en direction de la mer (© TGL).



Norvégiens, le toponyme est formé d'un patronyme viking et du suffixe *ville*, très courant en Normandie, venu de *villa*, le domaine rural chez les Romains. Soit *Hnakki-villa*, la ferme de Hnakki, selon l'étymologiste normand Jean Adigard des Gautries, le surnom Hnakki désignant un homme au long cou¹. Par le fait, la vallée creusée par la rivière des Castelets, et la petite baie située à son embouchure, entre la pointe de Nacqueville et

celle de Querqueville, constituent un havre accueillant pour quiconque y arrive en bateau avec les siens. Ils n'y étaient du reste pas les premiers, car on y a découvert des traces de commerce maritime avec la Grande-Bretagne dès le premier siècle avant J.-C.

UN CHÂTEAU MÉDIÉVAL

Si la configuration du site ne laisse aucun doute sur son occupation humaine depuis des temps immémoriaux, les premières constructions pérennes ne sont attestées qu'à l'aube de la Renaissance. Les Grimouville sont d'une vieille famille du Coutançais attestée dès la fin du XI^e siècle : Robert et Nicolas de Grimouville combattent aux côtés de Robert Courteuse lors de la Première Croisade. Ils sont barons de la Lande d'Airou et de Gouville, seigneurs de Grimouville et de Carantilly.



Armes des Grimouville : de gueules, à trois étoiles d'or (© Éditions Spart).

En 1501, Jean V de Grimouville épouse Anne Bazan. En dot, elle lui apporte entre autres les terres de Nacqueville, où il s'empresse de faire édifier une demeure fortifiée, sur le coteau du vallon.

En termes d'Histoire, le Moyen Âge n'est plus, révolu par la fin de la guerre de Cent Ans, la grande traversée de Christophe Colomb et l'influence artistique du Quattrocento. Pourtant, l'endroit étant isolé et les campagnes peu sûres, la poterne du manoir présente encore les caractéristiques de l'architecture médiévale du siècle précédent : deux imposantes tours d'angle à base circulaire, un pont-levis et même des mâchicoulis. L'appareillage de granit, les toitures en schiste et la sobriété des murs ajoutent à l'austérité du bâtiment, tout comme les remparts de six mètres de haut, aujourd'hui disparus.

1) Cf le mot anglo-saxon *neck*.



Blason des Grimouville-Ar-gouges, au-dessus du pont-levis (© TGL).



1.



2.

1. Bien qu'elle soit du début du XVI^e siècle, la poterne est encore résolument médiévale dans sa forme, avec ses douves et son pont-levis (© TGL).

2. Mécanisme du pont-levis (© TGL).

Les Grimouville conservent le domaine pendant près de deux siècles. Jean VI épouse Renée de Mont-Saint-Gilles, fille de Jean des Marais de Saint-Gilles et de Marguerite d'Orglandes. Guillemette d'Argouges se marie en 1560 à leur fils Pierre, qui entreprend d'agrandir le château et de faire sculpter les armes du couple au-dessus de la porte d'entrée de la forteresse. Puis Jacques de Grimouville prend pour femme Charlotte de Moy en 1603.



4.

Leurs fils et petit-fils, Louis I^{er} et Louis II de Grimouville, seigneurs de Nacqueville et marquis de Mailleraye, embrassent la carrière des armes et s'éloignent de leur fief, signant ainsi la fin de leur lignée. L'un meurt maréchal de camp des armées du roi en 1668 ; l'autre, devenu gouverneur du château de Watteville et brigadier des armées du roi, succombe à ses blessures de guerre en 1685, sans postérité. Ses neveux vendent la seigneurie de Nacqueville quatre ans plus tard pour payer les dettes de leur oncle.

PREMIÈRES TRANSFORMATIONS

L'acquéreur, Bernardin Mangon, sieur du Coudray, décide de moderniser les lieux. La haute muraille d'enceinte est abattue, à l'exception de la poterne ; la partie droite du château est reconstruite, mais il meurt en 1707. Son fils Jean-Hervé procède à de nombreuses opérations immobilières sur le vaste domaine et conserve Nacqueville.

Survient un épisode insolite : au milieu du XVIII^e siècle, la guerre de Sept Ans fait rage sur trois continents, faisant figure de « première guerre mondiale » aux yeux des historiens. Le 7 août 1758, la flotte anglaise de l'amiral Howe fait face à l'anse de Querqueville, canonne les troupes françaises et débarque ses soldats d'infanterie, qui s'installent au château, avant d'aller attaquer Cherbourg.



3.

3. La tour ronde du château répond par sa forme à celles de la poterne (© TGL).

4. L'aile droite du château, ici surgie des rhododendrons, est refaite par Bernardin Mangon au début du XVIII^e siècle (© TGL).

5. Le 7 août 1758, les Anglais débarquent sur la plage de Querqueville et occupent le château (© TGL).

6. Ce canon date probablement de l'occupation du château par les Anglais (© TGL).



6.



5.

Le château est mis à sac par les révolutionnaires sous la Terreur (© TGL).

Baptiste Barbou de Querqueville. La Révolution lui amène des bandes de pillards qui mettent à sac le château. En 1794, il est arrêté, jugé sommairement et guillotiné. Le domaine passe alors à sa sœur, puis à sa nièce, et en 1822 à sa petite-nièce Émilie Énard de Saint-Rémy de Belisle, âgée de dix-sept ans, qui va épouser le capitaine de dragons Hippolyte Clérel, comte de Tocqueville, né en 1797, dont le frère Alexis deviendra célèbre pour ses travaux sur les États-Unis d'Amérique.

Ils sont issus d'une famille légitimiste au passé prestigieux : arrière-petits-fils de Malesherbes, neveux par alliance de Jean-Baptiste de Chateaubriand, et même descendants de Louis IX par leur grand-mère paternelle. Leur père Hervé Clérel de Tocqueville a servi dans la garde constitutionnelle de Louis XVI et échappé de justesse à la guillotine, comme leur mère Louise. Hippolyte est le deuxième de la fratrie par ordre de naissance.

UN PARC À L'ANGLAISE

Hippolyte Clérel modifie l'aspect du château en reconstruisant sa partie centrale. La disparition du mur d'enceinte 120 ans plus tôt lui permet de donner corps à son désir de jardin, en ouvrant la demeure sur un espace qui la



mettra en valeur tout en profitant de sa présence, une alchimie interactive qui a fait ses preuves sous l'Ancien Régime lors du développement des jardins à la française autour des châteaux.

À Nacqueville, la forte déclivité du terrain n'est favorable, ni aux longues allées rectilignes, ni aux parterres géométriques qui ont fait la renommée d'André Le Nôtre. Du reste, ce parti ne s'accorde pas avec les souhaits du mari d'Émilie. Cédant à la nouvelle mode européenne du XIX^e siècle venue d'outre-Manche, il veut un jardin à l'anglaise, créé par les meilleurs de son temps.

Si William Kent² a été au début du XVIII^e siècle le promoteur de la nouvelle vogue

paysagère, il a trouvé en Lancelot Brown³ un disciple de génie qui va populariser son art. Auteur de plus de 200 jardins dont la plupart existent encore, il doit à ses qualités d'adaptation au profil du paysage son surnom de « Capability », qu'on peut traduire par « potentiel », car il voyait d'emblée tout le parti qu'il pourrait tirer d'un site. Ainsi, il semble évident à Hippolyte de Tocqueville qu'il doit s'adresser à l'école de Lancelot Brown. L'ère des transformations est ouverte dès 1830, à l'apogée du romantisme français. Une nouvelle avenue issue du long chemin d'accès au do-

2) 1685-1748. On considère William Kent comme le père du jardin à l'anglaise.
3) 1716-1783. La renommée de Lancelot Brown n'a curieusement guère dépassé le cadre de ses frontières. Adulté par certains, il est vivement critiqué par d'autres qui lui reprochent d'avoir défiguré les campagnes anglaises traditionnelles par ses travaux gigantesques.

1. Hippolyte de Tocqueville fait reconstruire la partie centrale du château et crée le parc à l'anglaise (© TGL).

2. Malgré de nombreuses modifications au cours du temps, le château présente une étonnante unité architecturale, avec ses fenêtres à meneaux et ses mansardes surhaussées. Grâce à la pierre utilisée, les éléments les plus anciens s'intègrent parfaitement dans cet ensemble environné de verdure (© TGL).



Le chemin d'accès est marqué par des gunneras, des hortensias et la forêt adjacente (© TGL).

maine fait face au château en passant par la poterne, laquelle devient de fait une prestigieuse *fabrique*, comme un point d'exclamation avant le corps du logis.

Le réseau hydrographique qui irrigue le domaine constitue un atout majeur. Les anciennes douves deviennent l'axe central du jardin romantique : en contrebas de la poterne, la rivière des Castelets alimente un petit étang entouré de frênes et de saules ; celui-ci est agrandi pour que s'y reflète l'ouvrage défensif, marquant le site de son empreinte, avant d'atteindre au loin l'anse de

4) 1802-1866. Le comte Gustave de Beaumont est le coauteur avec Alexis de Tocqueville de l'essai *Du système pénitentiaire aux États-Unis*.
5) 1827-1903.

La suppression du mur d'enceinte a ouvert la demeure sur le vallon, jusqu'à la mer (© TGL).



Querqueville au terme d'une longue descente à travers le bocage où les prairies successives tendent progressivement vers l'horizontal. Au gré des vallons, des cascades et des fontaines bordées d'arums prennent naissance en donnant l'illusion d'y avoir toujours existé.

En direction de la mer, la vue s'éclaircit grâce à un habile défrichement. Sur les hauteurs en revanche, la zone boisée se densifie, traversée par plusieurs allées forestières. Des conifères et des feuillus sont plantés en abondance, ainsi que d'autres essences d'origine exotique. Les feuilles de gunneras impressionnent par leur gigantisme, atteignant un diamètre d'1,50 mètre à la belle saison ! On admire encore aujourd'hui à l'orée de la clairière deux grands séquoias californiens plantés en 1840, comme un hommage à l'auteur de *De la démocratie en Amérique*.

La fraîcheur et l'acidité du sol armoricain privilégient les

plantes endémiques de terre de bruyère : alignements d'hortensias bleus, massifs de rhododendrons, bouquets d'azalées et de camélias qui garnissent les sous-bois de leurs variétés sauvages.

Les années passent, et le temps finit de modeler le paysage. En 1857, Alexis de Tocqueville écrit à son ami Gustave de Beaumont⁴ : « J'étais avant-hier chez mon frère Hippolyte. Ils ont dépensé assez d'argent et de goût à Nacqueville pour faire de ce lieu un des plus jolis lieux du monde ».

DE NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES

Sans descendance, Hippolyte de Tocqueville suit de peu son épouse dans la mort en 1877. Pour la seconde fois depuis son origine, le domaine est mis en vente, par les neveux d'Émilie. La troisième famille à occuper les lieux est celle d'Hildevert Hersent⁵, un personnage hors du commun.

Il naît en 1827 à Vacherie-sur-Hondouville, dans l'Eure, au sein d'une modeste famille de paysans. Ses universités se limitent à l'école primaire : à 14 ans, il entre en apprentissage à Évreux dans l'entreprise de travaux publics de M. Jeanne. Une fois acquises les bases d'un métier où il se sent à l'aise, il intègre en 1856 la société *Castor et Jacquolot*, dont il devient associé en 1860, puis directeur en 1874. Son esprit novateur fait merveille dans la conception des ponts.

Premier à utiliser l'air comprimé lors de leur construction, l'ingénieur en hydraulique se singularise au pont sur le Rhin à Kehl avec des fondations à 20 mètres sous l'eau. Son efficacité le conduit sur d'autres réalisations : de nombreux ponts de chemin de fer, la régularisation du cours du Danube autrichien par une drague à godets et un excavateur monté sur rails. On le sollicite dans le monde entier pour des travaux por-



La rivière *Les Castelets* surgit de la forêt pour traverser le parc (© TGL).

Hippolyte de Tocqueville a créé le vaste étang, élément indispensable du parc. Celui-ci ajoute une touche romantique (© TGL).





1. Cascade des Castelets à l'arrivée du cours d'eau dans l'étang (© TGL).

2. Hortensias et rhododendrons de part et d'autre de la cascade (© TGL).

3. Les fleurs d'hortensias s'épanouissent à merveille sur la terre de bruyère (© TGL).

4. Les feuilles de gunneras peuvent atteindre un diamètre d'1,50 m ! (© TGL).

tuaires, notamment en Europe à Anvers, Lisbonne, Brest, Toulon et Cherbourg, mais aussi en Tunisie, au Sénégal, en Argentine, ou en Indochine. Chaque chantier lui permet

de perfectionner sa technique : cloches plongeantes à Brest, caissons à Toulon, air comprimé à Anvers. Président de la *Société des Ingénieurs de France*, on le consulte pour le percement de Panama, où Ferdinand de Lesseps ne veut qu'un canal à niveau, tandis qu'il prône des écluses, ce qui le conduit à se retirer du projet.

Autant dire qu'il n'est pas à court d'idées en s'installant à Nacqueville, où il réside le plus souvent possible, compte tenu de ses occupations. Il fait construire à l'entrée le pavillon du concierge, crée une grotte de rocaille, des serres, un



2.

kiosque dans les bois, modernise l'intérieur du château, le pourvoit en nouveau mobilier, et améliore les circuits d'eau du parc grâce à l'ajout de barages et de vannes, et en agrémentant Les Castelets d'un lavoir en rocaille. Il agrandit la forêt de 15 ha supplémentaires, en y implantant de nombreuses essences d'origine américaine. Mécène, il fait par ailleurs construire une église à Nacqueville-le-Haut (détruite en 1944) et un orphelinat. Il meurt en 1903 ; on l'inhume à Nacqueville. Jean, son fils et successeur à la tête de la société, reprend le domaine au décès de sa mère, seize ans plus tard.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les Nazis prennent possession des lieux en 1940. Ici comme ailleurs, l'Occupation a des effets calamiteux sur le patrimoine et l'environnement. Le site est transformé en caserne à destination des *Jeunes hitlériennes*, plus de 2 000 arbres sont abattus pour aider à la construction du Mur de l'Atlantique avec les tristement célèbres *asperges de Rommel*, l'intérieur du château est endommagé.



3.



4.

En 1944, séduits à leur tour par l'intérêt stratégique du domaine, les Américains prennent la place des Allemands. Ils y installent leur quartier général, implantent des baraquements, créent des parkings pour l'état-major, et se lancent dans la plus improbable entreprise culturelle de la Libération.

Conscients que la victoire alliée doit nécessairement ouvrir la voie vers la démocratie dans le cadre d'une paix durable avec l'ennemi d'hier, ils mettent sur pied le *Sunflower project*

(Projet Tournesol). Il s'agit, ni plus ni moins, de former les cadres de la future société allemande au sein d'une Europe pacifiée ! Parmi les 70 000 prisonniers qu'ils ont sous la

Ce tilleul est l'un des plus anciens arbres du parc (© TGL).



main, tous rassemblés sur les hauteurs du parc, ils vont tenter de choisir les meilleurs. Écartant d'emblée tous les membres du parti nazi, ils finissent par en sélectionner 632 pour donner corps à leur vision de l'après-guerre, en fonction de leurs qualités intellectuelles et sur la base du volontariat. Cette étrange université prend ses quartiers sur place, autour du château.

Le programme du centre éducatif est basique et circonstanciel : enseignement de la langue anglaise, histoire de l'Allemagne et des États-Unis d'Amérique, fonctionnement des gouvernements militaires, principes de la démocratie et mise en application de celle-ci dans les différents pays. Les Anglais ont ouvert un centre analogue à Wilton Park, dans le Sussex, à la même époque. Le choix de Nacqueville n'est pas dû au hasard. Proche de Cherbourg, dans le secteur américain, il s'impose aussi par son pouvoir symbolique. Les libérateurs ne connaissent



Croix de chemin sur le parcours du domaine (© TGL).



Le callistemon, couramment appelé rince-bouteille, est d'origine australienne (© TGL).

pas beaucoup de Français illustres, mais deux d'entre eux font l'objet outre-Atlantique d'un véritable culte républicain : Gilbert du Motier de La Fayette et Alexis de Tocqueville. Ils n'ont pas mis longtemps à savoir que l'auteur de *De la démocratie en Amérique* était originaire du Cotentin, ni que l'un des propriétaires du château s'appelait Tocqueville. Certes, c'était le frère de l'essayiste, mais ils ne vont pas s'embarrasser de ce détail : désormais, Nacqueville est le domaine de Tocqueville, à tel point qu'ils vont lui donner son nom. C'est ainsi que l'élite de l'Allemagne à venir est formée au « château Tocqueville » ! L'école est implantée en haut du vallon, à droite de l'allée d'accès rebaptisée « chemin de Cherbourg ». De nombreux autres baraquements sont éparpillés un peu partout dans le parc, autour du plan d'eau, de part et d'autre de la rivière que les libérateurs ont canalisée et couverte, où se déversent les latrines, sur tous les espaces plus ou moins aménagés.

Le domaine est saccagé pour la seconde fois.

Quand Marcel Hersent⁶, second fils de Jean Hersent, le récupère à la mort de son père en 1946, il est dans un état désastreux : toitures éventrées, intérieur saccagé, parc méconnaissable, bois dévastés. C'est la même année que, délivrée des incertitudes de la guerre, Jacqueline, la fille de

6) 1895-1971.

Une charmante maisonnette aux allures de *fabrique* (© TGL).



Où que l'on se trouve, la poterne est toujours visible, véritable référence centrale du parc (© TGL).

La grotte de rocaïlle est une création d'Hildevert Hersent. (© Florence d'Harcourt).

Marcel, épouse le résistant François Azan.

En 1943, le gouvernement vichyste crée les *Équipes nationales*, une unité de Défense passive destinée à porter secours aux victimes des bombardements alliés, en liaison avec la Croix Rouge. C'est la brèche dans laquelle s'engouffrent de jeunes volontaires patriotes, qui y voient l'occasion de lutter contre l'occupant. À leur tête, Jean-Gérard Verdier, qui joue le jeu de la légalité en créant la *Section Motorisée du XVI^e*, dont François Azan fait partie. Ce jeune saint-cyrien prend en 1944 la tête de la *SM*, devenue une véritable organisation autonome de résistance, dotée d'une formation et de matériel militaires, ce qui lui permet de prendre une part essentielle aux combats pour la libération de Paris. Elle intègre la 2^e DB du général Leclerc, à l'instar des Normands de la compagnie Scamaroni, qui avait combattu les Allemands pendant la bataille de Caen.

LA RÉSURRECTION

Il faudra plus de dix ans à Marcel Hersent pour effacer les outrages de la guerre. Le château bénéficie d'une restauration totale. Après la suppression des terrassements successifs, les déclivités sont rétablies dans le parc et dans les bois, des arbres replantés à profusion, les fermes réparées. Enfin, un jour de 1962, la consécration tant attendue a lieu : le parc et le château s'ouvrent à la visite du public. C'est le début d'une ère nouvelle qui se poursuit encore aujourd'hui.

En 1971, Jacqueline Azan hérite de la propriété. Pendant 29 ans, elle et son mari la maintiennent en parfait état et lui conservent son charme romantique retrouvé. Seul bémol : la tempête d'octobre 1987 dont les vents de 200 km/h sont fatals aux arbres sur 25 hectares. Le parc et le château sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des *Monuments historiques*. Le jardin a reçu les labels *Jardin remarquable*, *Jardin coup de cœur* et *Club parcs et jardins de Normandie*.

Enfin, en 2000, le domaine revient à leur fille Florence et à son époux Thierry d'Harcourt, qui avec leurs trois enfants rentrent de l'Australie

où ils vivaient depuis douze ans, afin de s'y établir et de s'en occuper au mieux. Leur plan de gestion du site met l'accent sur le caractère boisé du vallon, qu'ils entendent maintenir et renforcer ; la forêt demeure pour l'instant fermée au public.

Leur mariage constitue une sorte de retour aux sources familiales, puisqu'on se rappelle que Pierre de Grimouville avait au XVI^e siècle épousé Guillemette d'Argouges, qui était elle-même descendante des Harcourt. Faut-il rappeler que cette illustre famille normande trouve son origine au X^e siècle, en la personne de Bernard le Danois, l'un des plus proches compagnons de Rollon ?

C'est aussi un retour aux sources avéré pour Florence

d'Harcourt, qui renoue avec les parfums de son enfance dans le parc où elle venait voir ses grands-parents. Elle revient toujours avec plaisir au premier étage de la poterne, devenu espace pédagogique, qui constituait sa salle de jeu ! Cinq siècles après sa création, la pérennité de Nacqueville est assurée. ■ TGL.



Les fontaines sont propices au foisonnement végétal (© TGL).



Vision romantique de la poterne, dominée par la puissance de la nature (© TGL).

Informations pratiques

Parc du château de Nacqueville, Urville-Nacqueville, 50460 La Hague
Tél. et fax : 02 33 03 21 12
Site : <http://www.nacqueville.com>
Courriel : nacqueville@wanadoo.fr
Horaires d'ouverture : du 1^{er} mai au 30 septembre ; les jeudis, vendredis, dimanches et jours fériés, de 12 h à 18 h ; visites libres et à pied ; fermeture du parc à 18 h.